

Essai sur la souffrance - Partie 3



« Ma quadriplégie est mon plus grand atout car elle me pousse dans les bras de Christ chaque matin. »

Joni Erickson Tada

Nous avons vu la semaine dernière que la vision déiste naturaliste ou encore immanente de Dieu avait profondément modifié le rapport d'un nombre toujours plus grand de personnes à la souffrance. Nous avons vu également que cette évolution était apparue et s'était développée en particulier au 18^{ème} siècle. Ce siècle a en effet été marqué par ce qu'on appelle « les lumières ».

Les « lumières » en question sont un mouvement philosophique, littéraire et culturel que connut l'Europe durant ce siècle. D'Alembert, Diderot et Voltaire en sont trois des représentants les plus prestigieux. Ce mouvement se proposait de dépasser l'obscurantisme ambiant incarné en grande partie par l'église et sa vision du monde, et de promouvoir en lieu et place les connaissances ; autrement dit, la raison (1715-1789). Nos amis français font encore et toujours référence à cette période avec orgueil et contentement. C'est aussi au 18^{ème} siècle que s'est produite l'une des premières confrontations entre le moi moderne, détaché de toute réelle référence au Dieu de la Bible, et la souffrance. Pour la première fois, des hommes et des femmes nourris par cette vision du monde et de Dieu allaient être confrontés aux conséquences de leur conception.

Cet évènement test est le grand tremblement de terre survenu à Lisbonne en 1755. C'est l'exemple par excellence de ce que certains appellent le « mal naturel ».



A savoir que la souffrance n'est ici pas provoquée par l'homme, mais par la nature.

Le 1er novembre 1755, jour de la Toussaint, un terrible tremblement de terre suivi d'un tsunami et d'un incendie, détruit la capitale du Portugal ôtant la vie à près de 70.000 personnes sur une population de 275.000 habitants. La ville est totalement détruite.

Bien des philosophes et penseurs européens, dont Voltaire, ont vu dans cet évènement une preuve de la non existence du Dieu d'amour de la Bible. La voilà, notre conséquence.

De nos jours, chaque nouvelle tragédie engendre les mêmes questions et lance un nouveau défi à la foi en Dieu car nos contemporains sont les descendants des lumières.

Ce qu'il faut néanmoins comprendre, c'est que le « problème du mal » lié au tremblement de terre de Lisbonne était en réalité un discours totalement nouveau, même si les voies de Dieu et sa justice dans les affaires humaines suscitaient des interrogations depuis le livre de Job, et même sans doute avant.

Par contre, personne encore jusque-là n'avait osé prétendre que la présence du mal rendait impossible l'existence de Dieu.

Affirmer que le mal invalide l'existence de Dieu n'était envisageable qu'à partir du moment où les hypothèses sur un cadre naturel dénué de sens et de direction étaient déjà en place.

Lorsque la société occidentale croyait en un monde mystérieux et impossible à connaître par la raison, et en un Dieu tout puissant, le problème du mal était moins aigu car on s'attendait alors à un mal inexplicable dont on ne pouvait comprendre ni l'émergence ni l'origine ni la cause.

La croyance en un Dieu distant et lointain a en fait accru le problème du mal et ce pour deux raisons.

• **Premièrement :**

Autrefois, quand l'homme se révélait incapable de trouver une raison valable à la souffrance, personne ne considérait pour autant qu'il n'en existât aucune ! L'homme était plus humble quant à sa capacité de comprendre le monde.



« Eternel, tu m'examines et tu me connais, tu sais quand je m'assieds et quand je me lève, tu discernes de loin ma pensée. Tu sais quand je marche et quand je me couche, et toutes mes voies te sont familières. La parole n'est pas encore sur ma langue que déjà, Eternel, tu la connais entièrement. Tu m'entoures par-derrière et par-devant, et tu mets ta main sur moi. Une telle connaissance est trop extraordinaire pour moi, elle est trop élevée pour que je puisse l'atteindre. »

Psaume 139 : 1-6

Mais au 18ème siècle, les penseurs des lumières ont commencé à croire qu'il était finalement possible de tout comprendre grâce à la pensée et à la raison.

Nous avons dès lors commencé à faire confiance à notre capacité d'observation, et notre conviction de tout pouvoir expliquer a fait le reste et changé notre regard sur la souffrance. Le mal est ainsi devenu un problème beaucoup plus grave.

C'est cette certitude de tout pouvoir analyser par la raison et la pensée qui a poussé l'homme à faire le procès de Dieu.

Auparavant, lorsque le monde que Dieu avait créé passait par des moments difficiles, nous avions plus facilement tendance à nous tourner vers Lui et à faire appel à Lui en vue d'obtenir la protection et le salut, ce dont témoignent par exemple de nombreux psaumes. Et cela découlait du fait que nous admettions qu'il nous était impossible de comprendre comment la création pouvait passer par de tels moments, et à qui en revenait la faute.

Mais à présent que nous avons la prétention de comprendre comment tout cela fonctionne, nous avons commencé à exprimer notre mécontentement au sujet de la justice de Dieu. Les théologiens ont dans le même temps bien compris qu'ils s'apprêtaient à connaître des temps difficiles.

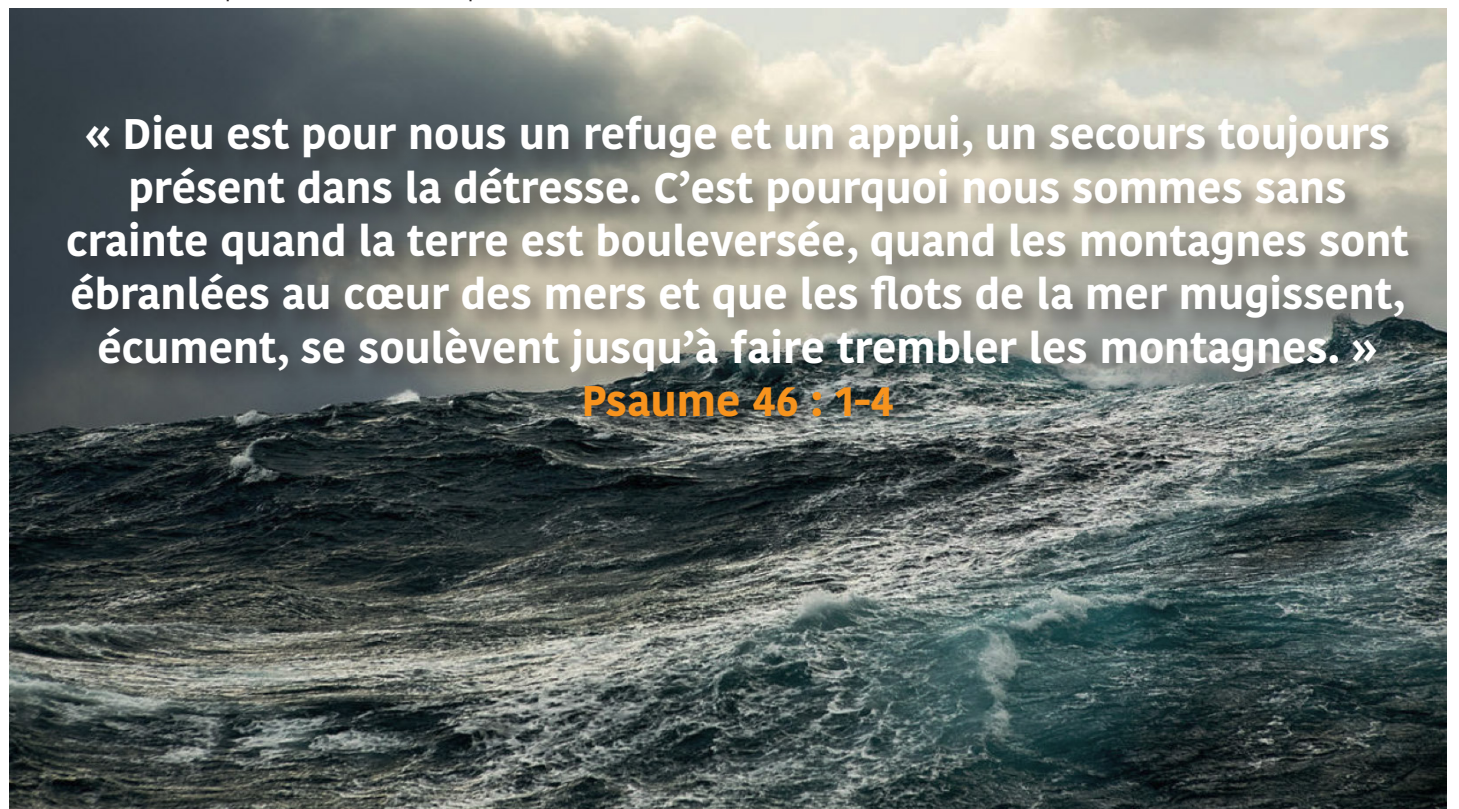
• **Deuxièmement :**

Les gens se sont dès lors mis à croire qu'ils n'avaient pas été créés pour servir Dieu, mais que Dieu avait créé le monde pour leur bien. Et voilà pourquoi après 40 ans de « lumières », au moment du tremblement de terre de Lisbonne, les gens ont demandé des comptes à Dieu.

Parce que, dès que nous avons la prétention de comprendre l'univers et son fonctionnement et que nous essayons d'expliquer son fonctionnement en affirmant qu'il est créé pour notre plus grand bénéfice, il est clair que quand les catastrophes arrivent, nous avons tendance à critiquer le concepteur, ce concepteur qui doit nous rendre heureux !

Si nous croyons que Dieu a créé le monde pour notre bien, alors d'atroces souffrances ébranleront notre compréhension de la vie.

Ces souffrances sont de nos jours un problème beaucoup plus grave pour ceux dont le christianisme se limite à croire en un Dieu distant qui n'est là que pour leur bien, que pour ceux dont la foi est ancrée dans le Dieu de la Bible. Autrement dit, la souffrance et le mal ne démentent l'existence de Dieu que si notre opinion sur Lui s'éloigne du point de vue biblique.



Le chrétien n'échappe pas à la tourmente, et il le sait. Il a simplement confiance en Celui qui gouverne l'univers. Le chrétien sait, lui, que le mal moral, c'est-à-dire celui que l'homme exerce sur l'homme, est une conséquence de la chute, la conséquence du péché originel.

Ce même péché édénique explique aussi le mal naturel, le mal commis par la nature. L'homme s'étant détourné de Dieu, il est compréhensible que nous ayons hérité d'un monde brisé et rempli de ténèbres, d'une nature devenue incontrôlable et incontrôlée de l'homme car elle aussi sous le jugement de Dieu.

Nous n'aimons pas entendre cela, mais les catastrophes ont toujours fait partie de ce monde parce que ce monde est sous le jugement de Dieu, et toutes les souffrances qui y sont liées ne finiront qu'après l'instauration du royaume de Dieu sur la terre.

Dans la pensée biblique, les catastrophes sont des temps de remise en question et des occasions de prier et de se recentrer sur Celui qui est la source de toutes choses.

Il est intéressant de relever que les premiers chrétiens ne s'attendaient pas à avoir une vie merveilleuse et heureuse, mais considéraient par exemple les persécutions comme des privilèges et priaient en conséquence :

« Une fois relâchés, Pierre et Jean allèrent trouver les leurs et racontèrent tout ce que les chefs des prêtres et les anciens leur avaient dit.

Après les avoir écoutés, ils s'adressèrent tous ensemble à Dieu en disant : «Maître, tu es le Dieu qui as créé le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve, c'est toi qui as dit [par le Saint-Esprit,] par la bouche de [notre père,] ton serviteur David: Pourquoi cette agitation parmi les nations et ces préoccupations dépourvues de sens parmi les peuples? Les rois de la terre se sont soulevés et les chefs se sont ligués ensemble contre le Seigneur et contre celui qu'il a désigné par onction.

Il est bien vrai qu'Hérode et Ponce Pilate se sont ligués [dans cette ville] avec les nations et les peuples d'Israël contre ton saint serviteur Jésus, que tu as consacré par onction; ils ont accompli tout ce que ta main et ta volonté avaient décidé d'avance. Et maintenant, Seigneur, sois attentif à leurs menaces et donne à tes serviteurs d'annoncer ta parole avec une pleine assurance, déploie ta puissance pour qu'il se produise des guérisons, des signes miraculeux et des prodiges par le nom de ton saint serviteur Jésus!»

Actes 4 : 23-30

Ils ne demandent rien pour eux-mêmes, mais tout pour Dieu ! Tout ce qui leur importait, c'est que la volonté de Dieu pour leur vie et pour ce monde se fasse.

Alors, pourquoi n'est-ce plus que rarement le cas aujourd'hui ?

Il faut être lucide, les sociétés occidentales sont les héritières des lumières – drôle de terme d'ailleurs pour un mouvement qui a tout fait pour éteindre « la lumière du monde », l'Évangile de notre Seigneur – ce qui signifie que nous risquons, si nous n'y prenons pas garde, de prôner nous aussi un évangile et un Dieu qui ne sont pas ceux de la Bible. Notre environnement est un environnement sans Dieu.

Et même si nous nous revendiquons d'un christianisme basé sur l'enseignement de la Bible, cet environnement nous affecte.

Nous nous croyons parfois nous aussi capables de maîtriser notre destin, de discerner le bien du mal, et nous ne laissons plus à Dieu dans ce schéma que la responsabilité de faire en sorte que tout aille bien.

Alors que cette pandémie mondiale nous montre au contraire que nous ne maîtrisons rien, que nous ne savons rien et que nous ne sommes pas grand-chose.

Cette terrible maladie et son cortège funèbre ont quelque chose à nous dire sur la folie et la prétention qui est la nôtre. Elle nous rappelle notre mort, que nous fuyons autant que possible, et dès lors nous invite, comme souvent les souffrances dans nos vies, à nous poser les bonnes questions :

- Est-ce tout ce qu'il y a ? Un monde de souffrances et de mort avec, parfois, quelques bons moments ?
- Est-ce que la vie se résume à naître, à vivre, à mourir ? Est-ce là le seul sens possible, si cela en est un ?
- Ne suis-je qu'un animal un peu plus civilisé et développé que les autres ou suis-je plus que cela ?

Ça c'est pour ceux qui ne croient pas. Mais il y en a d'autres pour ceux qui se disent chrétiens :

- Est-ce que confronté à des situations difficiles, je demande des comptes à Dieu ou est-ce que je m'interroge sur le sens que cela peut avoir ?
- Est-ce que les temps difficiles sont pour moi des temps de remise en question de mes priorités, de la place de Dieu dans ma vie ? Il faut être conscient que beaucoup de ceux ayant adopté cet état d'esprit et cette croyance en un Dieu lointain responsable de les rendre heureux, se disent chrétiens.

Mais cette croyance qui n'est pas la foi selon la Bible, dilue celle-ci dans la pensée sécularisée. Soyons clair, ce résidu de christianisme est peut-être le pire état d'esprit pour se préparer à affronter la souffrance.

Profitons-en pour rappeler que la véritable foi chrétienne se fonde en un Dieu personnel, sage, éternel et insondable, totalement souverain sur cet univers et qui en contrôle donc les événements. Dieu permet, mais il veut ce qu'il permet.

Et peut-être que, paradoxalement aux yeux de certains, savoir cela, est un bien plus grand réconfort quand les choses vont mal que de croire que nos vies dépendent du hasard ou d'un destin soudain capricieux.

N'étant pas Dieu, nous ne sommes pas capables d'envisager toutes les ramifications et la complexité de cet univers où se joue l'histoire de l'homme, mais aussi sur lequel s'exerce l'omniscience et la suprême volonté de Dieu. Rajoutez à cela le libre arbitre de l'homme, et vous n'aurez encore qu'une faible idée de ce dont nous parlons.

Nous avons déjà du mal à discerner les traces de Dieu dans nos propres vies, alors comment ferions-nous pour comprendre ce qui se passe à un niveau cosmique et éternel ?

La foi chrétienne véritable affirme aussi que Dieu est venu sur la terre en Jésus-Christ, et a souffert pour nous par son sacrifice à la croix. La Bible est donc très loin de véhiculer l'idée d'un Dieu distant et indifférent.

La croix affirme également avec force que même si Dieu est insondable et que nous ne pouvons pas encore tout en connaître, il est à nos côtés, il est de notre côté et ce, quelles que soient les difficultés ou les souffrances que nous pouvons connaître ! C'est ici que résonne cette parole de Paul :

« Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »

(Romains 8 : 31)

Un autre point essentiel de la foi chrétienne est que la foi en l'œuvre de Jésus à la croix, nous permet d'avoir l'assurance de notre salut. Et c'est de là que vient notre paix la plus profonde. Parce que nous avons la certitude que nos difficultés ne sont en aucune façon la répercussion de nos péchés passés puisque Jésus a déjà payé pour eux.

En fait, le pire dans la souffrance, c'est de ne pas avoir la conviction que Dieu est pour nous et avec nous dans nos souffrances.

Ni le matérialisme ni les religions qui offrent le salut par les œuvres ou la vertu, ne peuvent offrir cette assurance. Seul l'Évangile de Jésus-Christ le peut.

Et puis, comment ne pas parler de la résurrection ! Comment ne pas revenir sur la plus extraordinaire promesse de l'Évangile. Elle nous comble de joie et nous apporte un profond réconfort dans les périodes les plus sombres de nos vies, car l'un des désirs les plus puissants du cœur humain est de pouvoir aimer sans avoir à dire adieu.

Il est d'une telle évidence que la perspective de la résurrection corporelle est bien plus rassurante que l'idée d'une mort qui vous envoie dans le néant ou vous transforme en une substance spirituelle impersonnelle.

La résurrection promise par Jésus va bien au-delà, c'est le cas de le dire, qu'une simple promesse de vie après la mort, désincarnée et impalpable.

Nos corps nous seront rendus dans un état de beauté et de puissance que nous ne pouvons pas imaginer. La résurrection de Jésus était corporelle, il mangeait, il buvait, on pouvait le toucher et le serrer dans les bras.

Et pourtant, il traversait les portes closes et disparaissait en un battement de cils. Tout cela nous parle d'une existence matérielle, mais qui dépasse de très loin la plus fertile imagination.

Alors bien-sûr, l'idée d'un paradis peut être une consolation pour ceux qui souffrent, une compensation pour la vie que nous avons perdue. Mais la résurrection est plus qu'une consolation, c'est une restauration. Car tout nous sera rendu : l'amour, ceux que nous aimons, les beautés de cette vie, mais à un degré inimaginable de gloire, de joie et de puissance !

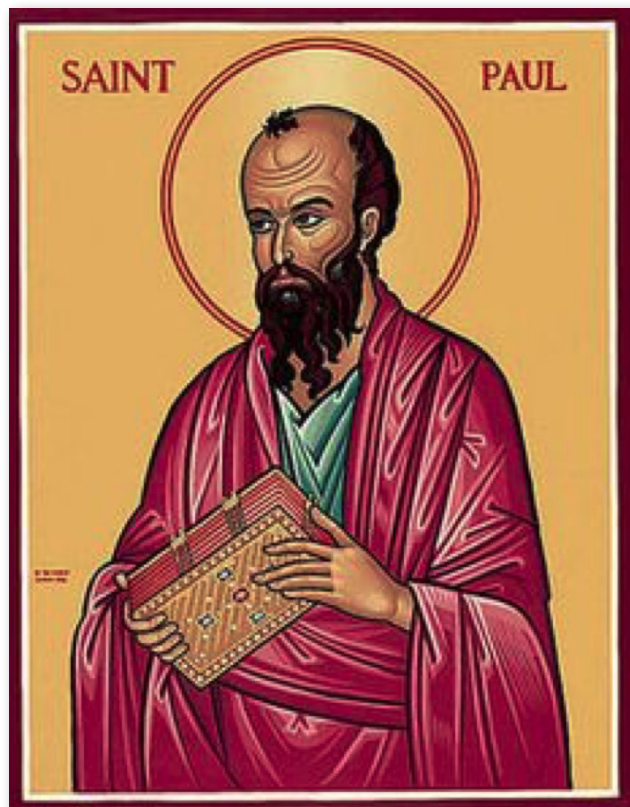
Si l'on ne trouve pas de consolation dans ces doctrines chrétiennes que je viens sommairement d'énoncer, je pense que ne pas croire du tout en Dieu prépare mieux aux tragédies que la croyance en Dieu sécularisée, dépouillée de ce qui en fait la substance et la vérité. Mais c'est malheureusement, du moins me semble-t-il, la vision la plus répandue parmi ceux qui se disent chrétiens aujourd'hui.

De nos jours, bien des gens disent croire en Dieu et vont même à l'église, mais demandez-leur s'ils sont sûrs d'être sauvés et acceptés par Dieu, s'ils sont certains que la mort sacrificielle de Jésus sur la croix est réelle et si elle les bouleverse, s'ils sont convaincus de la résurrection corporelle de Jésus et de celle future de ses disciples.

Demandez-leur s'ils croient profondément au retour de Jésus pour installer son royaume. Ils vous répondront probablement par la négative ou qu'ils ne savent pas, qu'ils ne sont pas sûrs ; ils vous répondront même peut être par un silence embarrassé.

Cela vient en grande partie du cadre de société qui est le nôtre et qui affaiblit notre foi en Dieu et empêche notre cœur de saisir ces vérités spirituelles.

Pourquoi croyez-vous que déjà de son temps, l'apôtre Paul écrivait ceci aux chrétiens de Rome :



« Ne vous conformez pas au monde actuel, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence afin de discerner quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. »

Romains 12 : 2

« Ne vous conformez pas. », ne pensez pas comme le monde pense, mais comme la Parole de Dieu vous apprend à penser ! Ce que Paul appelle au verset précédent « le renouvellement de l'intelligence. ». Remplacer la façon de penser que nous avons héritée du monde dans lequel nous vivons par celle héritée de Dieu au travers de sa Parole et avec l'aide du Saint Esprit. L'agent de ce renouvellement c'est la Parole de Dieu au service du Saint Esprit !

Ce christianisme partiel dont je viens de parler, appelé aussi théisme, de plus en plus à la mode même dans les milieux protestants évangéliques, est à mon sens une position bien plus difficile à tenir face à la souffrance que l'athéisme.

N'est-ce pas déjà de ce christianisme-là dont Paul parle lorsqu'il écrit à Timothée :

« Sache que dans les derniers jours il y aura des temps difficiles, car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, vantards, orgueilleux, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, impies, insensibles, implacables, calomniateurs, violents, cruels, ennemis du bien, traîtres, emportés, aveuglés par l'orgueil, amis du plaisir plutôt que de Dieu. Ils auront l'apparence de la piété mais renieront ce qui en fait la force. Éloigne-toi de ces gens-là. » 2 **Timothée 3 : 1-5**

Le mal naturel, comme toutes les catastrophes liées à la nature, est une offense pour ceux qui croient en un Dieu qui n'est là que pour leur bien, et déconcerte ceux qui ne croient pas que nous sommes tous des pécheurs dont le salut dépend de la grâce de Dieu.

Comme je l'ai déjà dit, si vous ne croyez réellement pas du tout en Dieu, vous ne lutterez pas avec les injustices de la vie parce qu'elles seront dès lors, simplement, un fait avec lequel il faut vivre. Par contre, vous ne bénéficierez d'aucune des joies et des consolations qu'offre une foi authentique.

Il faut malgré tout relever que vu le nombre de personnes n'acceptant pas la souffrance, il doit y avoir bien peu d'athées véritables.

Le problème du mal pour le chrétien et les questions qui y sont liées ne découlent donc pas d'une foi solide, mais au contraire, d'une faible croyance.

Lorsque nous nous attribuons trop d'importance, que nous dépendons moins de la grâce de Dieu et de sa révélation, que nous sommes certains de comprendre comment l'univers fonctionne et comment l'histoire humaine devrait se dérouler, alors le problème du mal devient absolument intolérable.

Au fur et à mesure que vient l'éloignement de Dieu, qui est en fait le nôtre, l'amour de Dieu devient abstrait et avec lui, la souffrance qu'il éprouve avec nous et pour nous et dont la croix manifeste la réalité. Nous perdons alors de vue la mort de notre Seigneur pour nous sauver du mal. Et c'est là que parait le Dieu insensible devant la douleur des hommes.

Il est tout de même malheureux que c'est quand ils ont le plus besoin de Lui, à savoir quand ils souffrent, que certains s'éloignent de Dieu.